

*Cahiers
d'études
hongroises*

2007/2008

TEMPS, ESPACES, LANGAGES
LA HONGRIE A LA CROISEE DES DISCIPLINES

TOME II

Paris : 7-9 décembre 2006

Actes du Colloque

Organisé pour le 21^e anniversaire du
Centre Interuniversitaire d'Études Hongroises

CIEH – Université Paris3-Sorbonne Nouvelle

Institut Hongrois de Paris

Institut Balassi de Budapest

14

L'Harmattan

Cahiers

d'Études

Hongroises

**Temps, Espaces, Langages
La Hongrie à la croisée des disciplines**

Tome II

Paris : 7-9 décembre 2006

**Actes du Colloque
organisé pour le 21^{ème} anniversaire du
Centre Interuniversitaire d'Études Hongroises**

L'Harmattan

Cahiers d'Études Hongroises
14-2/2007-2008

Revue publiée par le Centre Interuniversitaire d'Études Hongroises
de l'Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle
l'Institut Hongrois de Paris
et l'Institut Balassi de Budapest

DIRECTION
Patrick Renaud

COMITÉ SCIENTIFIQUE DU COLLOQUE

Martine Azuelos (Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle), András Blahó (Université Corvinus), Bertrand Boiron (Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle), Bernard Bosredon (Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle), Christiane Brabenec (DREIC-MENESR), Mihály Csákó (ELTE), Sándor Csernus (Institut Hongrois de Paris), Catherine Garnier (INALCO), Marie-Josèphe Gouesse (Université Paris VII), György Granasztói (ELTE), Catherine Horel (CNRS), Judit Karafiáth (ELTE), Ilona Kassai (Université de Pécs), Ferenc Kiefer (MTA), Béla Köpeczi (Ancien Ministre de l'Éducation Nationale hongroise), Christian Lequesne (CEFRES), Judit Maár (Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle), Marie-Claude Maurel (EHESS), Stéphane Michaud (Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle), István Monok (Bibliothèque Nationale Széchényi de Hongrie), Jean-Luc Moreau (INALCO), Jolán Orbán (Université de Pécs), Jean Perrot (ADEFO), Patrick Renaud (Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle), Gerald Stieg (Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle), János Szávai (Université de la Sorbonne-Paris 4, ELTE)

RÉDACTION
Rédacteur en chef
Judit Maár

Comité de lecture

Jean Bessière, András Blahó, Bertrand Boiron, Mihály Csákó, Marie-Élisabeth Ducreux, Marie-Josèphe Gouesse, Miklós Hadas, Catherine Horel, Ilona Kassai, Judit Maár, Marie-Claude Maurel, Stéphane Michaud, István Monok, Jolán Orbán, Jean Perrot, Patrick Renaud, Gerald Stieg, János Szávai, Étienne Vari

Secrétariat
Martine Mathieu

ADRESSE DE LA RÉDACTION
Centre Interuniversitaire d'Études Hongroises
1, rue Censier
75005 Paris
Tél. : 01 45 87 41 83
Fax : 01 45 87 48 83

**La présence du livre français dans les lectures en Hongrie
(XVI^{ème}-XVIII^{ème} siècles)**

Ceux qui étudient l'influence que les courants intellectuels d'une culture nationale exercent sur ceux d'autres nations doivent impérativement prendre en compte divers types de sources selon les époques. On doit partir des documents qui prouvent l'existence des contacts personnels, puis continuer la recherche en analysant ceux qui témoignent d'une influence intellectuelle indirecte. La compétence linguistique – dans notre cas la connaissance de la langue française en Hongrie – détermine dans toutes les époques la qualité de l'influence ; mais il existe toujours une langue véhiculaire. Le latin a cessé d'être la langue véhiculaire de l'influence française : il a été remplacé par l'allemand, puis par le hongrois (les premières traductions hongroises faites directement du français ont paru au même moment où le latin a cessé d'être une langue créatrice en France). L'éclipse de la langue latine en France se déroule parallèlement avec l'introduction du livre français en Hongrie ; on peut donc légitimement affirmer que l'influence indirecte a toujours subsisté.

Dans l'histoire des courants intellectuels européens le rôle principal revient, bien évidemment, au livre. Pourtant, il n'est pas toujours une source évidente. L'apparition d'un livre dans la librairie, dans une collection ou même dans une bibliothèque privée d'un autre pays n'est pas forcément le signe d'une influence palpable de son contenu (afin de pouvoir parler d'une véritable influence, il faut que le livre en question soit lu, son contenu accepté ou réfuté). Pourtant, l'analyse statistique des lectures, du système de la librairie, des livres vendus permet de dessiner le contexte des recherches consacrées à l'histoire de l'influence d'un auteur, d'un ouvrage ou de tout un courant intellectuel.

Dans notre exposé, nous allons concentrer notre attention sur la période 1500-1650.¹ Nous examinerons la présence des *gallica* territoriaux, linguistiques, auctoriaux et thématiques dans le corpus hongrois de livres, c'est-à-dire que nous nous efforcerons de recenser toutes les publications parues en France, en langue française, sur un sujet français ou composé par un auteur français. De tous les livres

¹ Cf. *Millénaire de l'histoire de Hongrie* sous la dir. de Péter Hanák. Budapest, 1986, Corvina. (László Makkai, 51-63. : La scission du pays en trois parties ; Kálmán Benda, 64-88. : La réunification de la Hongrie dans l'Empire des Habsbourg.) ; *Histoire de la Transylvanie*. Sous la dir. de Béla Köpeczi. Budapest, 1992. Akadémiai Kiadó. (Gábor Barta, 239-292. : La première période de la Principauté de Transylvanie 1526-1606. ; Katalin Péter, 293-345. : L'âge d'or de la Principauté de Transylvanie 1606-1660. ; Ágnes Várkonyi, 346-394. : Les dernières décennies de la Principauté autonome 1660-1711.) ; Nemeskürty, István : *Nous, les Hongrois. Histoire de Hongrie*. Budapest, 1994, Akadémiai Kiadó. 130-207. ; Köpeczi Béla : *Histoire de l'histoire de la culture hongroise*, Budapest, 1994, Corvina.

parus en Alsace nous ne nous intéresserons qu'à ceux écrits en français, par un auteur français ou sur un sujet français. Notre point de départ sera la bibliographie nationale pour l'époque (la description des livres publiés dans la Hongrie de l'époque).¹ A part cela, nous avons établi l'inventaire systématique de presque 600 bibliothèques privées et institutionnelles créées entre 1550 et 1650. Il est également important de rappeler le fait que ces sources transmettent des renseignements valables dans le domaine de la recherche concernant l'histoire de l'influence française sur toutes les cultures du bassin des Carpates.

L'interprétation des sources provenant de l'époque en question (1500-1650) est facilitée par le fait que les recherches sur l'ancienne littérature hongroise ont abouti à un nombre élevé d'études très bien documentées, qui analysent l'expansion des courants intellectuels tout en identifiant les sources européennes des œuvres hongroises examinées.

La récapitulation critique et statistique des types de sources mentionnés plus haut est en cours. Dans ma présente communication, je me suis proposé de vous donner une première idée des résultats. Puisque dans l'époque en question les contacts directs entre éditeurs et libraires français d'une part et les lecteurs en Hongrie de l'autre sont sporadiques, il est indispensable que nous nous intéressions aux intermédiaires et au phénomène de la *transmission*.² Suivons l'ordre

¹ Szabó Károly : Régi Magyar Könyvtár I. kötet (RMK I.) (Livres anciens hongrois. Vol. I). Az 1531-től 1711-ig megjelent magyar nyelvű hazai nyomtatványok könyvészeti kézikönyve. (Bibliographie des livres imprimés de langue hongroise parus de 1531 a 1711 en Hongrie.) Bp., 1879. ; Szabó Károly : Régi Magyar Könyvtár II-dik kötet (RMK II.).(Livres anciens hongrois. Vol. II) Az 1473-tól 1711-ig megjelent nem magyar nyelvű hazai nyomtatványok könyvészeti kézikönyve. (Bibliographie des livres imprimés en Hongrie en une autre langue de 1473 a 1711.) Bp., 1885. ; Régi Magyarországi Nyomtatványok (RMNy). 1473-1600. (Imprimés anciens hongrois) Borsá Gedeon, Hervay Ferenc, Holl Béla, Käfer István és Kelecsényi Ákos munkája. Akadémiai Kiadó, Bp., 1971. ; Régi Magyarországi Nyomtatványok (RMNy). 1601-1635. (Imprimés anciens hongrois.) Borsá Gedeon, Hervay Ferenc és Holl Béla munkája, Fazakas József, Heltai János, Kelecsényi Ákos és Vásárhelyi Judit közreműködésével. Akadémiai Kiadó, Bp., 1983. ; Régi Magyarországi Nyomtatványok (RMNy). 1636-1655. (Imprimés anciens hongrois.) Heltai János, Holl Béla, Pavercsik Ilona és P. Vásárhelyi Judit munkája, Dörnyei Sándor, V. Ecsedy Judit és Käfer István közreműködésével. Akadémiai Kiadó, Bp., 2000. ; Petrik Géza : Magyarország bibliographiája (Bibliographie de Hongrie) 1712-1860. I-VI. kötet (vol. I-IV). Bp., 1888-1892. ; Magyarország bibliographiája (Bibliographie de Hongrie) 1712-1860. VII. kötet. Pótlások Petrik Géza : Magyarország bibliographiája 1712-1860. című művéhez. 1701-1800 között megjelent magyarországi (és külföldi magyar nyelvű) nyomtatványok. (Suppléments a la Bibliographie de Hongrie 1712-1860. Imprimés de langue hongroise publiés entre 1701 et 1880 en Hongrie et a l'étranger) Összeállította : Bayer Lászlóné, Fajcsék Magda, Komjáthy Miklósné, Pavercsik Ilona, P. Vásárhelyi Judit, V. Ecsedy Judit. Országos Széchényi Könyvtár, Bp., 1989. ; Magyarország bibliographiája (Bibliographie de Hongrie) 1712-1860. VIII. kötet. Függelék. Hazai 18. századi színlapok, gyászjelentések és szentképek bibliográfiája. Nyomda- és kiadástörténeti mutató az 1701-1800 között megjelent magyarországi (és külföldi magyar nyelvű) nyomtatványokhoz. (Annexe a la Bibliographie de Hongrie : affiches de théâtre, avis de deuil, images de dévotion. Index des imprimeries et de l'histoire de l'édition des imprimés de langue hongroise parus entre 1701 et 1800 en Hongrie et a l'étranger). Összeállította : Borsá Gedeon, Fajcsék Magda, Pavercsik Ilona, V. Ecsedy Judit. Országos Széchényi Könyvtár, Bp., 1989.

² Au colloque consacré au nouveau programme de recherche de la 4^e section de l'École Pratique des Hautes Études (*L'Europe et le monde germanique*), dans sa conférence d'ouverture du 4 décembre 2000, Frédéric Barbier a qualifié la période précédant 1750 d'« intermédiaire allemand ». Il a résumé le siècle

chronologique : les premiers médiateurs sont Bâle, Heidelberg et en partie Strasbourg. Plus tard, on devra examiner le rôle de Genève, Francfort, Leyde, des Provinces-Unies aussi bien que celui de Venise, Leipzig et Vienne.

Notons que la population du bassin des Carpates fut majoritairement protestante dans le dernier tiers du XVI^{ème} siècle.¹ Un siècle plus tard, la population catholique est redevenue majoritaire. La formation des intellectuels hongrois fut accomplie par des universités à l'extérieur de la Hongrie² ; ces intellectuels n'avaient accès à la production livresque de l'Europe occidentale que pendant leurs séjours à l'étranger. La première université hongroise qui fonctionna de façon continue a été fondée par l'Église catholique en 1635. Les protestants ont continué de fréquenter les universités allemandes, néerlandaises et helvétiques. Ceci explique que l'histoire de la *peregrinatio academica* nous fournit d'importants points de repère qui mettent en évidence le chemin suivi par la production livresque française en Hongrie.³

Les contacts directs ne sont pas des plus fréquents. Il existe un bon nombre d'études consacrées aux relations interuniversitaires médiévales⁴, mais à l'Époque Moderne⁵ nous connaissons très peu d'étudiants issus du Bassin des Carpates qui auraient été inscrits à des universités françaises. Nous avons connaissance de médecins diplômés à Montpellier ; on peut éventuellement tomber sur certains noms hongrois dans les registres des universités de Paris et d'Orléans. Pourtant, ces faits ne nous autorisent pas à parler d'une pérégrination importante. Le nombre des inscrits hongrois aux académies protestantes françaises est également infime. Notons pourtant un fait remarquable : les professeurs de ces académies se sont renseignés sur les luttes contre les Turcs, sur leurs habitudes ou même sur les opinions théologiques des représentants de la réforme radicale auprès d'étudiants hongrois inscrits aux universités néerlandaises. Pour en savoir plus, il suffit de lire la

suisant sous le titre « Autour du livre : l'Allemagne des transferts » tout en soulignant qu'à la fin de cette dernière période on peut déjà observer le phénomène des « transferts en retour ».

¹ Klaniczay, Tibor : Réforme et transformation culturelles en Hongrie. In : *Les réformes : enracinement socio-culturel. XXV^{ème} colloque international des études humanistes Tours, 1-13. juillet 1982*. Études réunies par Bernard Chevalier, Robert Sauzet. Paris, 1982. ; Balázs, Mihály : Einleitung. In : *Bibliotheca Dissidentium. Répertoire des non-conformistes religieux des seizième et dix-septième siècles*. Éd. par André Séquenny. Tom. XII. Baden-Baden, 1990. /Bibliotheca Bibliographica Aureliana. CXXI/.

² Klaniczay, Tibor : Les intellectuels dans un pays sans universités (Hongrie : XVI^{ème} siècle). In : *Intellectuels français, intellectuels hongrois*. Ed. par Béla Köpeczi, Jacques Le Goff. Budapest-Paris, 1985. 99–109. ; Klaniczay, Tibor : Die Soziale und institutionelle Infrastruktur der ungarischen Renaissance. In : *Die Renaissance im Blick der Nationen Europas*. Hrsg. von Georg Kaufmann. Wiesbaden, 1991. /Wolfenbütteler Abhandlungen zur Renaissanceforschung. Bd. 9./ 319–338.

³ Nouvellement avec bibliographie : *Die ungarische Universitätsbildung und Europa*, Hrsg. Von Márta Font, László Szögi. Pécs, 2001, Bornius.

⁴ Cf. Gabriel Astrik : *The University of Paris and its Hungarian Students and Masters during the Reign of Louis XII and François Ier*, Notre Dame, Indiana-Frankfurt am Main, 1986.

⁵ *Bibliográfiai összefoglalásukat lásd : Művelődési törekvések a század második felében. Herepei János cikkei*. (Résumé bibliographique : Ambitions culturelles dans la deuxième moitié du siècle. Articles de János Herepei) Szerk. Keserű Bálint. Bp.–Szeged, 1971 (Adattár XVII. századi szellemi mozgalmaink történetéhez – Documentation de l'histoire des courants intellectuel au XVII^{ème} siècle) 441–451. : Külsőországokbeli akadémiai magyarországi hallgatói. (Étudiants hongrois des universités étrangères.)

correspondance d'André Rivet, théologien à Leyde, avec Claude Sarrau et Marin Mersenne ; la correspondance de Hugo Grotius est également très instructive.¹

Dans la première partie du XVI^{ème} siècle bon nombre de publications parisiennes et lyonnaises ont fait leur chemin jusque dans le bassin des Carpates. Ils ont été très probablement transmis par des libraires bâlois, nurembergeois et vénitiens, ceux-ci ayant entretenu des rapports systématiques et continus avec le territoire en question. Des villes comme Anvers, Malines et Bruxelles ont également joué un rôle important dans la transmission. La reine veuve Marie de Hongrie est devenue en 1529 gouverneur des Pays-Bas : les Hongrois de sa cour ont gardé de façon ininterrompue des contacts avec la cour de Vienne². Notons le nombre particulièrement élevé d'ouvrages qui relèvent du domaine de la philologie classique (éditions de textes, manuels de philologie et de grammaire) retrouvés parmi les livres conservés jusqu'à aujourd'hui ou dans les registres provenant des deux premiers tiers du siècle. Il s'agit surtout de la librairie humaniste parisienne née au tournant des XV^{ème}-XVI^{ème} siècles, agissant par noble émulation avec les ateliers bâlois, donc la production de l'atelier de Josse Bade, de Jean Petit I^{er}, de Simon de Colines, de la première génération de la famille Estienne (Henri senior et Robert I^{er}). La librairie lyonnaise s'illustrait également par ses éditions des classiques (provenant des ateliers de Sébastien et Antoine Gryphius ou de Guillaume Rouillé). Les éditions des *Corpus Juris* (aussi bien que les commentaires qui s'y attachaient) provenant de l'imprimerie de Hugues de La Porte et de Barthélémy Honorat ont été également très répandues en Hongrie. L'atelier de Jean de Tournes s'est fait connaître en Hongrie par le manuel anatomique d'André Vésale et par des publications concernant les Turcs.³

Dans la seconde moitié du XVI^{ème} siècle et au tournant des XVI^{ème}-XVII^{ème} siècles, deux facteurs principaux ont déterminé l'état des contacts libraires franco-hongrois. Le premier élément fut les contacts personnels que les intellectuels et étudiants hongrois ont maintenus avec les huguenots qui s'étaient enfuis après la nuit de Saint-Barthélémy en Suisse, au Palatinat ou dans les grandes villes de l'Allemagne du Sud. L'autre facteur fut l'émergence des projets français (de plus en plus populaires depuis le tournant du siècle) qui visaient l'expulsion des Turcs de l'Europe aussi bien que l'apparition d'une littérature française de théorie politique

¹ Monok István : *Johannes Henricus Bisterfeld és Enyedi György két levelezéskiadásában* (Deux éditions des lettres de Johannes Henricus Bisterfeld et György Enyedi) Magyar Könyvszemle, 1987/4. [1988] 317-327.

² Ghislaine De Boom : *Marie de Hongrie*, Bruxelles, 1956 ; Chancellerie de Marie de Hongrie. Inventaire analytique. Par André Vanrie. Bruxelles, 1972, *Archives Generales du Royaume* (a levéltári források bemutatásával) ; Laetitia Gorter-van Royen : *Maria van Hongarije, regentes der Nederlanden*. Een politieke analyse op basis van haar regentschapsordonnanties en haar correspondentie met Karel V. Leiden, Rijksuniversiteit, 1995.

³ Monok István : *A szomszédos országokban folyó könyvtörténeti kutatásokról* (Sur les recherches de la culture du livre dans les pays voisins) *Néhány figyelemreméltó katalógus (1978-1998)* (Quelques catalogues remarquables) Magyar Könyvszemle, 1999. 120-130. ; Uő. : *Vingt ans de recherche sur la culture du livre dans le bassin des Carpathes – Dvacet let vyzkumu knižni kultury v Karpatské pávni* In : *K vyzkumu zámeckých meštánských a cirkevních knihoven* (Pour une étude des bibliothèques aristocratiques, bourgeoises et conventuelles.) Ed. Jitka Radimská. Opera romanica. Vol. 1. Editio Universitatis Bohemiae Meridionalis. Česká Budejovice, 2000 [2001] 53-85.

dans les bibliothèques hongroises.¹ L'école strasbourgeoise de Johan Sturm a été très populaire parmi les étudiants de Hongrie (tchèques et polonais), ce qui explique que les ouvrages des auteurs français édités par Sturm soient facilement arrivés jusqu'aux régions de l'Europe centrale.² Il faut admettre que les ouvrages ayant fait leur chemin jusqu'en Hongrie sont prioritairement des livres sur la philologie biblique et les éditions des auteurs classiques, mais les exemplaires retrouvés en Hongrie des ouvrages historiques de Philippe de Commines ou des livres de Jean Bodin proviennent également de ce marché. André Wechel, imprimeur huguenot, installé à Francfort sur le Main, est sans doute un personnage-clé : c'est grâce à lui et à ses contacts en Hongrie que le premier ensemble important d'ouvrages français arrive jusqu'aux lecteurs hongrois. Il fut une connaissance personnelle de Boldizsár (Balthasar) Batthyány, aristocrate hongrois ayant passé plusieurs années à la cour française. La génération suivante des Batthyány (la dernière génération protestante en effet) a sauvegardé ces contacts. Les beaux-fils de Wechel, Jean Aubry et Jean Marne ont fourni les ouvrages historiques de Martin du Bellay, Jean du Tillet, Vincent de la Loup ou August Ghislain de Bousbecq aussi bien que les ouvrages historiques concernant les Turcs non seulement à la famille, mais aussi à son entourage.³

Arrêtons-nous un instant sur ce personnage exceptionnel que fut Boldizsár Batthyány et que l'on peut qualifier de francophile sans prendre trop de risques. Les études critiques consacrées à sa biographie mettent en relief que son séjour de jeunesse en France (1559-1561) fut une expérience déterminante pour le reste de sa vie. Les années passées à la Cour ont non seulement formé son goût et sa culture, elles ont aussi fait de lui un protestant engagé. Péter Ötvös va jusqu'à dire que les racines de son crypto-calvinisme sont à chercher en France. Puisque les commentateurs sont tous d'accord sur ce point – ajoutons à cela que parmi ses contemporains rares sont les connaisseurs de la culture française – nous nous sommes posé la question de savoir si la reconstruction de sa bibliothèque confirmera sa prétendue francophilie. Outre les livres et les factures conservés, le réseau des connaissances personnelles de Boldizsár mérite également notre attention. Sa correspondance et la liste de ses invités prouvent qu'il a utilisé la langue française non pas seulement pour la lecture, mais aussi pour la conversation. L'invité le plus illustre ayant séjourné au château de Németujvár fut Charles de l'Écluse de Leyde,

¹ Evans, Robert : *The Wechel Press : humanism and calvinism in Central Europe 1572-1627*, Oxford, 1975, Past and Present Society.

² Cf. Eckhardt Sándor : *Magyar szónökképzés a XVI. századi Strasszburghban*, (Formation des orateurs hongrois au XVI^e siècle à Strasbourg) Bp., 1944.

³ *Lesestoffe in Westungarn II. Közseg* (Güns), Rust (Ruszt), Eisenstadt (Kismarton), Forchtenstein (Fraknó) 1535-1740. Hrsg. von Tibor Grüll, Katalin Keveházi, Károly Kokas, István Monok, Péter Ötvös, Harald Prickler. Red. von István Monok, Péter Ötvös. Szeged, 1996. (*Adattár XVI-XVIII. századi szellemi mozgalmaink történetéhez* 18/2. Répertoire de l'histoire des courants d'idées aux siècles XVI-XVIII) Burgenländische Forschungen. Sonderband XV.) 269-272., különösen Iványi Béla tanulmányát : *Batthyány Boldizsár a könyvbarát*. (Boldizsár Batthyány, amateur de livres) In : *A magyar könyvkultúra múltjából* (Du passé de la culture des livres) Iványi Béla cikkei és anyaggyűjtése. Sajtó alá rend. és a függelékkel összeáll, Herner János, Monok István. (Adattár XVI-XVIII. századi szellemi mozgalmaink történetéhez. 11.) Szeged, 1983.389-435.

lequel, par ses publications et par ses contacts personnels a joué un rôle très important dans la formation des intellectuels hongrois.

Boldizsár a séjourné à Paris à partir de l'automne de 1559. Il y a passé un peu plus d'un an. Il va donc de soi que notre premier réflexe de chercheur a été de déterminer dans quelle mesure les livres édités à Paris dans ces années (ou quelques années auparavant) figurent parmi ses livres. Il convient aussi d'examiner les notes manuscrites et les documents d'archives pour déterminer la date exacte de leur acquisition. Ayant effectué les analyses qui s'imposaient, nous avons constaté n'avoir trouvé aucun livre dont on pourrait affirmer avec certitude que Boldizsár l'ait emporté personnellement de Paris à Németsújvár. Il y a un seul volume qui nous incite à soupçonner que Boldizsár a dû connaître personnellement André Wechel, éditeur huguenot parisien.

Nous avons examiné les livres de Boldizsár dans l'ordre thématique suivant :

Pour ce qui concerne *les éditions critiques des auteurs antiques*, on peut affirmer avec certitude que la francophilie de Boldizsár n'a pas joué de rôle particulier dans le choix ou dans l'acquisition des œuvres majeures des personnages les plus illustres de l'humanisme français et de la philologie classique française. Les publications provenant des maisons d'édition bâloises et vénitienes dépassaient en nombre celle des éditeurs français. Les rares éditions françaises ont dû arriver dans sa bibliothèque en tant que cadeaux ou pour des raisons particulières. Les ouvrages de *médecine* constituent un groupe à part dans la bibliothèque de Németsújvár. Une partie prépondérante de ces ouvrages a un rapport avec la France, on y trouve même des éditions françaises que la recherche considère aujourd'hui comme des raretés. Puisque les ouvrages de médecine ne constituent qu'une partie infime de la collection – ceci est vrai pour toutes les collections d'aristocrates – on peut légitimement supposer que Boldizsár a tout simplement accepté les livres qu'André Wechel et Jean Aubry ont choisis pour lui. Or, nous savons que les deux libraires étaient surtout liés avec leurs confrères français. Parmi les nombreux livres que Boldizsár avait lus sur *l'histoire européenne contemporaine* la plupart sont – surtout, naturellement, ceux sur l'histoire française et les guerres de religion – soit en langue française, soit écrits par un auteur français, soit édités en territoire français. Réfléchir sur les moyens de *chasser les Turcs de l'espace européen* fut une activité quotidienne pour Boldizsár Batthyány. Ses charges publiques l'y ont obligé, mais en tant que grand seigneur, il était personnellement intéressé par la libération des territoires appartenant à sa famille. Il est donc normal que l'histoire de l'Empire turc et des guerres menées contre lui ait été un sujet récurrent dans ses lectures. Puisque c'est seulement à la fin du XVI^{ème} et au début du XVII^{ème} siècles que les projets antiturcs de la couronne française se multiplient et prennent une forme de nature à éveiller l'intérêt des Hongrois, il n'est pas étonnant que Boldizsár Batthyány ait lu surtout des publications allemandes et italiennes sur la question. On peut donc affirmer que, en ce qui concerne l'histoire contemporaine, la francophilie de Boldizsár Batthyány ne se manifeste qu'accessoirement : puisqu'il lisait en français plus volontiers et plus facilement qu'en italien ou en allemand, il s'est procuré les

œuvres de synthèse en français (à condition, bien sûr, de trouver des traductions convenables).

La présence de livres relevant du domaine de *l'histoire française* prouve que pour Boldizsár il ne s'agissait pas seulement d'un exercice dans une langue qu'il maîtrisait bien, mais d'un véritable intérêt pour tout ce qui se passait en France. La nouvelle des massacres de la Saint-Barthélemy est rapidement arrivée à Németsújvár : déjà en 1573, Jean Aubry a envoyé plusieurs ouvrages imprimés (écrits en latin et en français) sur ces événements sinistres. Ceux-ci préoccupèrent Boldizsár tout au long de sa vie : il s'est régulièrement procuré des ouvrages traitant du massacre parisien des protestants. On peut donc dire que la francophilie de Boldizsár se manifeste surtout dans la composition du contenu et dans la composition linguistique des ouvrages historiques présents dans sa bibliothèque. Les débats de la fin du XVI^{ème} siècle au sujet des vertus requises pour un prince, du bon gouvernement, des droits et des obligations des sujets, ont trouvé un grand écho en Hongrie également. Les ouvrages majeurs du débat (ceux d'Antonio Guevara et de Juste Lipse) ont paru après la mort de Boldizsár et leur présence dans la bibliothèque de Németsújvár n'est pas documentée (sinon dans la bibliothèque privée de la famille). Dans ce domaine précis, on peut déjà pressentir que Boldizsár, luthérien, commence à s'intéresser aux auteurs suisses. Dans son étude déjà citée consacrée à Boldizsár, Péter Otvos se demande quand le fils d'un grand seigneur luthérien a pu prendre connaissance, avec intérêt des idées helvétiques, et de la théologie réformée. Nous pensons que la sympathie de Boldizsár pour Genève ne s'explique que par sa francophilie.

Gargantua et Pantagruel se range indiscutablement parmi les œuvres des belles-lettres, mais Boldizsár l'avait très certainement lu comme une description de la société. Une édition allemande de l'œuvre lui a été envoyée par Elias Corvinus en 1575, mais il s'est également procuré, via Jean Aubry, une édition française, en 1577. Pour continuer avec *la littérature française*, ajoutons qu'il disposait aussi, en allemand et en français, d'un *Amadis-roman*. La version allemande lui avait été envoyée par Elias Corvinus en 1572, tandis que l'édition française n'est arrivée à Németsújvár que beaucoup plus tard, grâce à l'intervention d'Erhard Hiller. Déjà le fait d'avoir lu Rabelais et l'*Amadis-roman* est assez intéressant, puisqu'on ne connaît personne d'autre en Hongrie à cette époque qui l'ait fait. Si l'on ajoute que, ne se contentant pas de la version allemande des deux textes, il s'est également procuré les originaux français, on voit très clairement le caractère francophile de sa pensée et de sa culture. Lire ces ouvrages (très liés à leurs contextes linguistiques) en français lui donnait très certainement plus de plaisir que la consultation des traductions allemandes. Notons que l'histoire romanesque composée par Nicolas de Herberay sur le fils de l'empereur de Constantinople, le *Chevalier des Cignes*, ne se trouvait dans sa bibliothèque qu'en version française.

Ayant parcouru dans un ordre thématique les œuvres et les éditions de la bibliothèque Batthyány qu'on a pu qualifier de *gallica*, nous pouvons affirmer sans prendre trop de risques que Boldizsár était un véritable francophile. Non pas parce que la plupart de ses livres étaient de langue française, mais pour la bonne et

excellente raison qu'il a toujours montré un intérêt particulier à l'égard de l'histoire française (surtout aux aspects religieux de cette histoire).

Il faut noter que les exemples mentionnés ci-dessus sont – presque sans exceptions – les traductions latines des ouvrages français, ou bien les ouvrages latins des auteurs français. C'est également en langue latine que les ouvrages historiques et philosophiques de Charles Du Moulin et de Jean Jacques Boissard furent connus en Hongrie (grâce à l'activité des éditeurs francfortois Wechel, Théodore de Bry et fils, Sigismund Feyerabend). Les amateurs hongrois avaient également accès aux écrits politiques, pédagogiques et militaires de François de la Noue – en latin, mais aussi en allemand.¹

Les Huguenots installés dans le champ d'attraction intellectuelle de l'université de Heidelberg furent en contact direct avec des étudiants de Hongrie. Les premiers ont pu transmettre aux seconds les idées trouvées dans les ouvrages théologiques et philosophiques helvétiques.² Albert Szenci Molnár, le savant qui a exercé une profonde influence sur le développement de la langue littéraire hongroise, a eu connaissance des écrits de Théodore de Bèze et de Clément Marot. Ces lectures l'ont inspiré à traduire des psaumes et à fournir deux traductions de la Bible au public hongrois³. L'université de Leyde, mais également celle de Franeker, qui fleurissait après la destruction de Heidelberg en 1622, ont été les endroits privilégiés des rencontres des représentants du protestantisme français avec les Hongrois, arrivés en très grand nombre en Hollande.⁴

Il est légitime d'accorder une importance particulière aux ouvrages de théorie politique qui se répandaient en langue et en édition françaises (parfois en traduction latine ou italienne, en édition vénitienne ou romaine) dans les bibliothèques des aristocrates du bassin des Carpates. La politique européenne par rapport à l'Empire turc a largement été déterminée par le succès ou par l'échec des projets de l'*unio christiana*.⁵ Ce fait explique que la pensée politique hongroise ait consacré une attention particulière aux ouvrages historiques, historico-philosophiques et politiques écrits en France dans la première moitié du XVII^{ème} siècle. Il est vrai qu'un cercle très étroit connaissait ces auteurs, mais ce petit cercle

¹ Publication des inventaires des livres dans la série : *Adattár XVI-XVIII. századi szellemi mozgalmaink történetéhez* (Documentation de l'histoire des courants intellectuels au XVI^{ème}-XVIII^{ème} siècles) (Szerk. Keszérű Bálint, Balázs Mihály) (a továbbiakban/abrévié : ADATTÁR) vol. 11-20. cf. Madas Edit-Monok István : *A könyvkultúra Magyarországon a kezdetektől 1800-ig* (La culture du livre en Hongrie des l'origine a 1800) Bp., 2002. Balassi Kiadó, bibliographie.

² Cf. Heltai János : *Adattár a heidelbergi egyetemen 1595-1621 között tanult magyarországi diákokról és pártfogóikról* (Répertoire des étudiants faisant leurs études de 1595 à 1621 à l'université de Heidelberg, et de leurs protecteurs) In : *Az Országos Széchényi Könyvtár évkönyve* 1980. Bp., 1982, OSZK. 243-346.

³ Trencsényi-Waldapfel Imre : *Szenci Molnár Albert Heidelbergben* (Albert Szenci Molnár a Heidelberg) In : *Uő. : Magyar Irodalom – Világirodalom. Tanulmányok* II. kötet. Bp., 1961, Akadémiai Kiadó. 109-155.

⁴ Cf. Postma, Ferenc-van Sluis, Jakob : *Auditorium Academiae Franekerensis. Bibliographie der Reden, Disputationen und Gelegenheitsdruckwerke der Universität und des Atheneums in Franeker 1585-1843*, Leeuwarden, 1995. bevezetőjét és magyar vonatkozásait.

⁵ Monok István : La présence des auteurs français dans les lectures de la noblesse hongroise entre 1526 et 1671. *Cahiers d'études hongroises*, Vol. 7/1995. [1996] 38-50.

était celui des hommes politiques les plus importants de l'époque. Ils lisaient non seulement les ouvrages édités de Sully et de son frère Philippe de Béthune, mais certains connaissaient la correspondance de ce dernier (qui était en correspondance avec Gábor Bethlen, prince de Transylvanie). Les ouvrages politiques de Jean de Silhon, de Nicolas Faret, d'Antoine Aubery, de Pierre Mathieu et de Gabriel-Barthélémy de Gramond étaient les manuels indispensables de la pensée politique européenne moderne. Il est donc à remarquer qu'on peut retrouver ces ouvrages non seulement dans la bibliothèque de Pázmány Péter, mais également dans celle de la jeune génération d'hommes politiques qui l'entouraient : Miklós Zrínyi¹ ou Miklós Pázmány.² Il est vrai que Zrínyi les a majoritairement lus en traduction italienne. La recherche la plus récente a démontré dans la pensée philosophique de Miklós Zrínyi l'influence de Jean Bodin, ce qui prouve que le poète-militaire hongrois a lu avec la plus grande attention les livres de l'auteur des *Six livres sur la République*.³

Le dernier tiers du XVII^{ème} siècle est le début d'une nouvelle époque en ce qui concerne la présence en Hongrie des idées et des livres français. Dans les années du règne du Roi Soleil la culture et la langue françaises ont pris un rôle prédominant en Europe. Même les pays protestants ont été incapables de se soustraire à cette influence prédominante, surtout lorsque, après la révocation de l'édit de Nantes, une vague d'émigrants huguenots a quitté la France pour s'installer en Allemagne (renforçant ainsi le rôle intermédiaire des territoires et de la culture allemands). Les débats théologiques et ecclésiologiques qui se déroulaient en France ont également trouvé un grand écho partout en Europe, mais surtout en Italie, en Bavière et en Autriche. Or, l'Église catholique hongroise, depuis sa fondation, conserve des rapports particulièrement étroits avec ces derniers territoires. Ceux qui s'intéressent donc à la présence du livre français en Hongrie doivent commencer par étudier la connaissance de la langue française ainsi que le rôle d'intermédiaire assigné à un certain nombre de villes européennes.

¹ *A Bibliotheca Zriniana története és állománya. – History and Stock of the Bibliotheca Zriniana. Írták és összeáll. Hausner Gábor, Klaniczay Tibor, Kovács Sándor Iván, Monok István, Orlovsky Géza.* Szerk. Klaniczay Tibor. Bp., 1992. /Zrínyi Könyvtár 4./ ; Klaniczay Tibor : *Korszerű politikai gondolkodás és nemzetközi látókör Zrínyi műveiben*, (Pensée politique contemporaine et horizon international dans l'oeuvre de Zrínyi) In : *Irodalom és ideológia a 16-17. században*, (Littérature et idéologie aux siècles XVI-XVII) Szerk. : Varjas Béla. Bp., 1987, Akadémiai Kiadó. /Memoria Saeculorum Hungariae 5./ 337–400.

² *Magyarországi magánkönyvtárak II. 1588-1721*, (Bibliothèques privées en Hongrie II 1588-1721) Sajtó alá rend. Farkas Gábor, Varga András, Katona Tünde, Latzkovits Miklós. Szeged, 1992. (*Adattár XVI-XVIII. századi szellemi mozgalmaink történetéhez*, 13/2.) 43-52 ; Ötvös Péter : *Pázmány Miklós gróf könyvei*, (Les livres du comte Miklós Pázmány) In : *Klaniczay-émlékkönyv* (Mélanges Klaniczay) *Tanulmányok Klaniczay Tibor emlékezetére*, (Études en l'honneur de Tibor Klaniczay) Szerk. : Jankovics József. Balassi Kiadó, Bp., 1994, 344-364.

³ Granasztói Olga : *A franciás műveltségű magyar arisztokrácia három különleges figurájának portréja könyvgyűjtő tevékenységük tükrében* (Les portraits de trois aristocrates particuliers de culture à la française présentés comme amateurs de livres) Magyar Könyvszemle, 2000. 43-70 ; *A tiltott francia könyvek sorsa Magyarországon* (Le sort des livres mis à l'index en Hongrie) (*Válogatás a cenzúrahivatal aktáiból*) (Sélection de documents du bureau de la censure), Sic itur ad astra, 2000. 4. sz. 47-76.